

**Fondation
de
France**

La Fondation
de toutes les causes

**« T'as pas d'amis, tu sers à rien » : être jeune et isolé en 2017
*Une étude exclusive de la Fondation de France***

DOSSIER DE PRESSE

14 septembre 2017

Contact presse - Fondation de France : Vanessa Hendou - vanessa.hendou@fdf.org / 01 44 21 87 47

SOMMAIRE

ETUDE 2017 : FOCUS SUR LA SOLITUDE DES JEUNES DE 15-30 ANS.....	3
UN ISOLEMENT SOCIAL QUI N'EPARGNE PAS LES JEUNES.....	4
L'isolement social : aucun réseau de sociabilité.....	4
Les amis et la famille en tête des réseaux de sociabilité des jeunes.....	4
Une différence entre isolement objectif et ressenti de la solitude.....	5
UNE SOLITUDE MULTIFACTORIELLE ET COMPLEXE.....	6
La solitude, le résultat d'un parcours de vie chaotique	6
Devenir autonome : un passage à risque	7
Des difficultés plus forte au début de la vie professionnelle	7
Isolement et état de santé : quand l'un impacte l'autre et vice-versa	8
LE REPLI SUR SOI : CAUSE OU CONSEQUENCE DE L'ISOLEMENT SOCIAL ?	9
Un manque de confiance en soi, en l'autre et en l'avenir.....	9
De l'isolement au sentiment d'inutilité et d'invisibilité	9
Une moindre capacité à résoudre les problèmes et à mobiliser des personnes ressources	10
LE WEB, LE LIEU DE TOUTES LES CONFIDENCES.....	11
Jeunes ultra-connectés mais isolés ?.....	11
Les jeunes et leur entourage prennent la parole	11

ETUDE 2017 : FOCUS SUR LA SOLITUDE DES JEUNES DE 15-30 ANS

Dès 2010, la Fondation de France s'est intéressée à la problématique des solitudes en France, un marqueur alarmant de l'état de notre société : le baromètre annuel mené sur l'ensemble de la population de 15 ans et plus indique une augmentation du nombre de Français seuls, passant de 4 à 5 millions de 2010 à 2016. Un enjeu identifié par les acteurs institutionnels comme le montre, par exemple, le récent avis du Conseil économique, social et environnemental intitulé « *Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité* » (juin 2017).

Si les personnes âgées de 75 ans et plus sont effectivement les plus touchées par la montée des solitudes en France, le phénomène d'isolement social n'épargne pas les jeunes. Or, entre 15 et 30 ans, il semble naturel d'avoir des amis et une vie sociale. C'est la raison pour laquelle la Fondation de France a décidé cette année de faire un focus sur la solitude des 15-30 ans.

Afin de bien appréhender le phénomène dans toutes ses dimensions, l'étude s'appuie sur un volet quantitatif via un questionnaire en ligne mené auprès de jeunes de 15 à 30 ans avec le CREDOC¹, auquel s'ajoute un volet qualitatif, via des entretiens téléphoniques approfondis avec des jeunes isolés, pour évaluer la réalité des parcours de vie derrière les chiffres. Enfin, cette analyse a été complétée par un troisième volet sur la data web réalisé avec Synomia² pour identifier les requêtes explicites sur Google liées à la solitude des jeunes, ainsi que les conversations sur les forums.

L'étude de la Fondation de France vise à :

- déterminer le profil des jeunes en situation d'isolement objectif ;
- comprendre les événements de vie de ces jeunes isolés qui ont mené à la rupture du lien social ;
- appréhender l'engrenage - à la fois causes et conséquences - qui favorise l'isolement des jeunes.

Elle permet ainsi d'identifier les leviers d'actions les plus pertinents pour lutter efficacement contre l'isolement des jeunes, et travailler à sa prévention. L'action de la Fondation de France et de ses fondations abritées s'articule autour de 5 axes :

- la personnalisation, en prenant en compte l'histoire et les besoins du jeune ;
- la « capacitation », qui consiste à lui donner les clés pour prendre en charge lui-même son destin (professionnel, familial, social...);
- la transversalité, afin d'aborder le problème d'isolement social dans toutes ses dimensions (aide à l'enfance / l'adolescence et à la parentalité, éducation, emploi, logement, santé...);
- l'exigence de qualité, en s'appuyant sur les compétences ou les expertises nécessaires selon le domaine d'intervention ;
- la durée, en agissant à moyen et long termes, et en œuvrant de façon régulière et non ponctuelle.

Au sein de la Fondation de France, 1/3 des projets soutenus concernent les jeunes.

« *Nous avons la particularité d'être la Fondation de toutes les causes. C'est un atout pour agir contre la solitude, spécifiquement celle des jeunes. Nous les aidons à devenir acteurs de leur propre vie* », indique Axelle Davezac, directrice générale de la Fondation de France.

¹ Méthodologie CREDOC : L'étude quantitative a été réalisée online, auprès de 2 000 personnes âgées de 15 à 30 ans, résidant sur l'ensemble du territoire national métropolitain, entre le 19 avril et le 9 mai 2017. L'étude qualitative a été menée auprès de 21 jeunes âgés entre 15 et 30 ans, interrogés par téléphone, entre le 2 et le 29 juin 2017, lors d'entretiens semi-directifs qui ont duré entre 45 minutes et 1h45.

² Méthodologie Synomia : L'étude de la data web a été réalisée sur la période juin 2016 - juin 2017 sur les requêtes explicites des recherches Google liées à la solitude des jeunes, ainsi que les conversations postées sur ce sujet sur les forums de jeunes (depuis leur première publication).

UN ISOLEMENT SOCIAL QUI N'ÉPARGNE PAS LES JEUNES

Etre jeune, c'est a priori faire des rencontres, nouer des amitiés, se sociabiliser, s'intégrer dans la société... Mais ce n'est pas une réalité pour tous les jeunes : 6 % des 15-30 ans vivent une situation objective d'isolement.

L'isolement social : aucun réseau de sociabilité

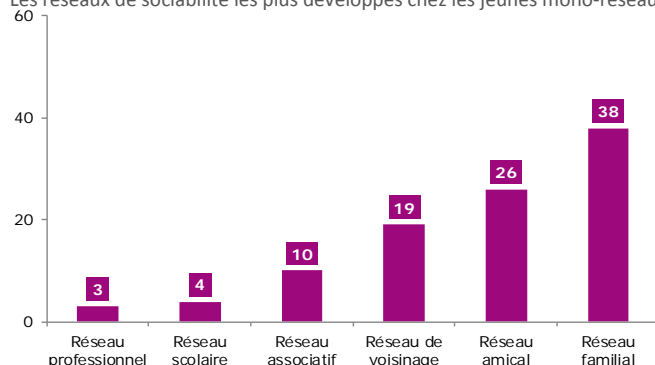
L'étude Fondation de France – CREDOC s'est intéressée aux 5 réseaux de sociabilité des 15-30 ans : famille, amis, voisins, collègues ou camarades de classe et personnes fréquentées dans le cadre d'une activité associative.

Sont considérés en situation d'isolement social les jeunes qui n'ont aucun de ces réseaux, ce qui touche 700 000 d'entre eux, soit 6 % des 15-30 ans. Certains jeunes sont également en situation de vulnérabilité, car ils ne passent régulièrement du temps qu'avec les membres d'un seul réseau, au-delà du simple « bonjour ». C'est le cas de 1,4 million de jeunes, soit 12 % des 15-30 ans.

Les amis et la famille en tête des réseaux de sociabilité des jeunes

Entre 15 et 30 ans, il apparaît naturel de se lier d'amitié, ce qui explique que 52 % des jeunes estiment « honteux » de ne pas avoir d'amis. Le cercle amical est plus développé pour l'ensemble des 15-30 ans que le cercle familial. En revanche, pour les jeunes ayant un seul réseau de sociabilité, les amis arrivent en seconde position : 26 % d'entre eux les fréquentent régulièrement. Ces jeunes socialement vulnérables passent plutôt du temps avec les membres de leur famille³ (38 %) et avec leur voisinage (19 %).

Les réseaux de sociabilité les plus développés chez les jeunes mono-réseaux en %



³ En-dehors de ceux qui vivent sous le même toit.

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

Une semaine pour vivre la citoyenneté

Pour les jeunes de 18-30 ans en difficulté (issu d'un quartier sensible ou d'une zone rurale isolée, sortant de prison...) et en situation d'isolement social,

l'apprentissage du vivre ensemble et de la citoyenneté peut être complexe. Le projet ENCit (Ecole Nouvelle de la Citoyenneté) consiste à aider ces jeunes à devenir des citoyens actifs. Pendant une semaine, une quinzaine de jeunes qui ne se connaissent pas font l'expérience d'une « micro-société ». Ils vivent ensemble à Paris, visitent des lieux emblématiques (Assemblée nationale...), font des rencontres inspirantes (élus, acteurs associatifs...) et surtout débattent de sujets liés à leurs difficultés quotidiennes. Objectifs : rompre leur isolement, leur faire prendre conscience qu'ils ont des choses à dire et des solutions à proposer, qu'il existe un bien commun au-delà de leur propre cas individuel. En un mot : progresser vers la citoyenneté.

[Focus fondation abritée]

La Fondation Lacoste : transmettre les valeurs du sport

Cette fondation soutient des projets associatifs, en France ou à l'étranger, qui permettent aux jeunes en situation de fragilité d'accéder à des univers socio-culturels différents à travers le sport. C'est à travers l'activité physique, comme le golf ou le tennis, qu'ils découvrent et comprennent les valeurs qui les aideront à grandir et s'épanouir : esprit d'équipe, motivation, dépassement de soi et combativité dans le respect de l'autre.

Une différence entre isolement objectif et ressenti de la solitude

Un jeune peut être sans réseau et ne pas se sentir seul. En effet, **les plus fragiles - isolés ou socialement vulnérables - ne se sentent pas beaucoup plus seuls que les autres** : 28 % éprouvent régulièrement un sentiment de solitude (vs 24 % pour l'ensemble des 15-30 ans).

L'étude qualitative montre que **certains jeunes assument cet isolement**. Ils l'ont choisi, notamment pour se protéger des autres qui sont sources de souffrance, pour privilégier leur famille ou leur travail, ou encore pour favoriser leur inspiration artistique ou leur repos.

« Je ne me sens pas forcément seul.

Il y a des moments où j'ai besoin d'être seul. [...]

J'aime bien avoir des temps où je respire, où j'écoute de la radio. »

Paulin, 30 ans

L'analyse des expressions utilisées sur le web va dans ce sens : ceux qui ne souffrent pas de leur situation d'isolement, soit parce qu'ils l'ont choisie, soit parce qu'ils s'y sont résignés, racontent leur solitude de manière positive avec des mots-clés comme « *isolement volontaire* », « *aimer / choisir la solitude* » ou encore « *solitude heureuse* ».

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

Donner toutes les chances aux jeunes incarcérés de se réinsérer

Avec l'incarcération, les liens entre le jeune en prison et les membres de sa famille se distendent. L'Espace Santé Jeunes du bassin cannois (ESJC) se mobilise pour renouer le dialogue entre les jeunes incarcérés à la prison de Grasse et leur famille : écoute, organisation de rencontres....

Complémentaire d'un accompagnement psychosocial et professionnel personnalisé, et éventuellement d'un parcours de soins, cette démarche permet de faciliter la réinsertion du jeune à sa sortie de prison.
> programme Enfance et adolescence

Conseil de quartier : les jeunes ont la parole

Les jeunes peuvent aussi être très actifs dans la vie de leur quartier. C'est le cas à Malpassé, un quartier sensible de Marseille, où le Centre social leur donne les moyens de s'exprimer et d'agir. Solidarité, environnement, violence à l'école sont les trois principaux sujets qui mobilisent les jeunes. Objectifs : inciter les jeunes à s'impliquer dans la vie de leur quartier, les responsabiliser et les valoriser en leur permettant de se rendre utiles.
> programme Démarches participatives

UNE SOLITUDE MULTIFACTORIELLE ET COMPLEXE

Le phénomène de solitude résulte souvent d'un faisceau de circonstances, d'un enchaînement d'événements, intervenant parfois dès l'enfance : défaillances du cercle familial, complexe physiques comme le surpoids, problème de harcèlement à l'école...

La solitude, le résultat d'un parcours de vie chaotique

Le parcours individuel des jeunes socialement vulnérables est marqué par le poids des échecs qui entrave leur capacité d'insertion sociale. L'étude qualitative a permis d'identifier quatre profils de « jeunes solitaires » selon le moment de leur vie où ils sont devenus isolés (enfance / entrée dans l'âge adulte) et selon leur ressenti de la solitude (souffrance / absence de souffrance) :

- les « jeunes solitaires inhibés » souffrent d'isolement après avoir connu des difficultés familiales (parents absents, alcooliques, violents...) ou scolaires au cours de leur enfance, d'où un déficit d'apprentissage de la relation sociale et une défiance précoce vis-à-vis des autres ;
- les « jeunes solitaires résignés » vivent l'isolement social depuis leur jeune âge, également du fait de problèmes au sein de leur famille, et ont finalement accepté cette solitude ou se sont repliés sur un seul cercle (conjoint et enfants, en particulier) ;
- les « jeunes solitaires assumés » ont de faibles liens sociaux mais ont choisi délibérément de privilégier leur vie professionnelle ou familiale ;
- les « jeunes solitaires blessés ou frustrés » font face à une perte de repères récente (échec dans les études, travail prenant...), les menant à se replier sur eux-mêmes ou sur un seul réseau de sociabilité.

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

L'école à domicile pour les jeunes mères

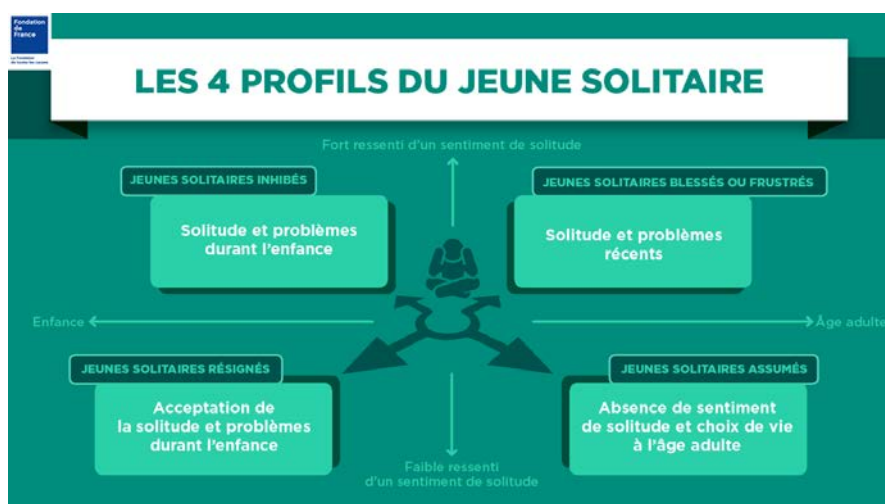
Pour les collégiennes ou lycéennes enceintes, voire déjà mères, de 14 à 18 ans, le risque est double : décrochage scolaire et isolement social. C'est pourquoi les Pupilles de l'Enseignement Public Moselle a créé le service d'accompagnement des Mères Lycéennes et Collégiennes (SAMELY). Une démarche simple : les faire bénéficier de cours à domicile, de stages de remise à niveau, d'un accompagnement individuel et de groupe par une psychologue...

> programme Enfance et adolescence

Les filles en piste

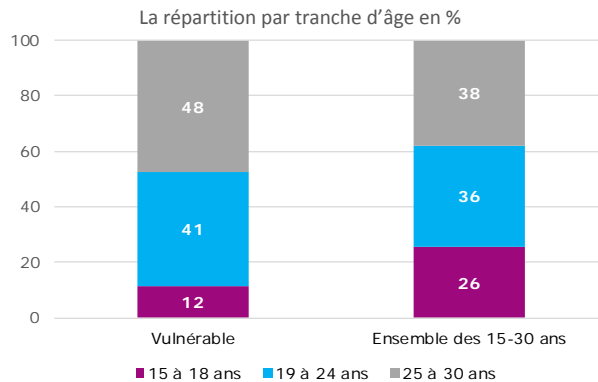
Parce que ce sont des filles, elles sont parfois exclues du milieu sportif « traditionnel ». Les freins : leur environnement (quartier sensible ou zone rurale isolée) ou leur propre image (rapport difficile à leur corps, poids...). Cette situation peut les amener à se replier sur elles-mêmes. L'association Heka favorise donc la réintégration sociale des jeunes femmes de 12 à 25 ans à travers les activités du cirque. Objectif : leur donner un espace d'expression physique (apprentissage des arts du cirque) et verbale (espace de parole sur le ressenti et les réussites/échecs pendant le cours), les rassembler autour d'un projet commun (co-construction d'un spectacle).

> programme Sport, santé et insertion



Devenir autonome : un passage à risque

Sur l'ensemble de la tranche d'âge, **les jeunes isolés ou socialement vulnérables sont plus nombreux chez les jeunes adultes (25-30 ans)**. Ils sont en revanche répartis de façon équilibrée entre hommes et femmes.



En corrélation avec l'âge, ces jeunes isolés ou socialement vulnérables sont majoritairement autonomes : **61 % ne vivent plus chez leurs parents**. Pour autant, ils ne vivent pas forcément en couple puisque 47 % indiquent ne pas être dans une relation amoureuse.

« *J'aimerais bien évoluer au niveau personnel. Malheureusement, à 30 ans, je suis seule... Je n'ai pas vécu de relation sentimentale. C'est de plus en plus compliqué pour rencontrer du monde sérieux.* »
Élodie, 29 ans

Les jeunes isolés ou socialement vulnérables **sont peu satisfaits de leurs conditions de logement** : c'est le cas de 47 % d'entre eux (vs 37 % pour l'ensemble des 15-30 ans), **ce qui les empêche probablement de recevoir leurs proches**. Leurs modes de transport apparaissent également inadaptés à leurs besoins : 55 % des jeunes en situation de vulnérabilité sociale n'en sont pas satisfaits (vs 47 %), parce que trop éloignés de leur domicile ou avec des horaires contraignants, ce qui représente un frein pour se rendre dans des lieux d'activités sociales.

Des difficultés plus forte au début de la vie professionnelle

Les jeunes isolés ou vulnérables socialement sont **davantage que la moyenne en situation d'échec scolaire**, ce qui s'explique par certaines difficultés rencontrées pendant leur enfance : harcèlement à l'école, manque d'un référent scolaire adulte... Ils sont plus nombreux que l'ensemble des jeunes à déclarer n'avoir aucun diplôme (+ 5 points). Or, moins diplômés, ces jeunes **s'avèrent moins bien insérés** : ils se déclarent inactifs deux fois plus souvent que l'ensemble des jeunes de 15-30 ans. A l'inverse, un travail très prenant peut aussi induire un isolement car il

Vivre et faire ensemble

La colocation, c'est apprendre à vivre ensemble. Mais avec Koloc' à projets solidaires (Kaps) de l'Association de la Fondation Etudiante pour la Ville (AFEV) à Toulouse, c'est surtout mener un projet commun. Les étudiants s'engagent au sein de leur colocation pour répondre aux besoins sociaux et/ou environnementaux de leur quartier : jardins partagés, réalisation d'une fresque murale, distribution alimentaire, publication d'un journal de quartier... Des actions qui leur permettent d'échanger entre eux et avec leurs voisins, tout en participant à changer l'image du quartier.

> programme Habitat

Aider les collégiens à raccrocher

C'est au collège que se joue l'avenir des jeunes et c'est là qu'il faut agir pour offrir au plus grand nombre les meilleures chances de réussir. Le collège Jean Renoir de Bourges est un « cas d'école » contre le décrochage scolaire. Son projet « Set and Change » permet à des jeunes en difficulté - scolaires, sociales, médicales, psychologiques, etc. - de bénéficier de parcours de formation intégralement personnalisés : tutorat, participation à des ateliers artistiques, sportifs, numériques et culturels.

> programme Décrochage scolaire

Le rebond par l'emploi

Sortir des dispositifs de l'aide sociale à l'enfance, être migrant primo-arrivant, avoir rompu tout lien avec sa famille, être déscolarisé, être sans domicile fixe... autant de difficultés rencontrées par les jeunes et les adultes soutenus au sein de l'association Carpe Diem en Ile-de-France. Une grande majorité ont entre 18 et 25 ans et sont en situation d'isolement social. Pour leur redonner confiance en eux et en leur capacité à être autonome, ils sont accompagnés dans leur projet professionnel (repérage et travail sur les freins à l'insertion, orientation, bilans de compétences), la formation (utilisation d'internet) et l'insertion en entreprise (stage). C'est un accompagnement personnalisé selon la situation du jeune (administrative, juridique, familiale...).

> programme Enfance et adolescence

laisse peu de place pour une vie sociale : charge de travail importante, déplacements, travail de nuit...

« [Période de 3 ans d'une vie professionnelle stressante et trop prenante] *J'avais beaucoup de déplacements, moins d'occasion de voir mes amis. C'est un moment où je me suis senti seul [...]* »

Brian, 30 ans.

Isolement et état de santé : quand l'un impacte l'autre et vice-versa

Les jeunes isolés et socialement vulnérables présentent un état de santé moins bon que celui de leurs pairs. Ils sont ainsi **plus nombreux à être sujets d'un état dépressif, ainsi que d'un handicap ou d'une maladie chronique** : +7 points par rapport à l'ensemble des 15-30 ans. La différence est bien plus faible pour les phénomènes de nervosité et d'insomnie (+ 1 à + 2 points). En revanche, le handicap en tant que facteur de discrimination, tout comme l'origine ethnique, l'orientation sexuelle ou la religion, ne semblent pas avoir de corrélation avec la solitude : 17 % des jeunes en situation de vulnérabilité sociale indique avoir été victime de l'une de ces formes de discrimination (vs 18 % pour l'ensemble des jeunes).

Contrairement aux idées reçues, ces jeunes socialement vulnérables développent moins souvent des addictions à l'alcool ou au cannabis : 36 % déclarent ne jamais boire d'alcool et 85 % ne jamais fumer de cannabis (vs 23 % et 79 % des 15-30 ans). Ces consommations auraient ainsi une dimension sociale plutôt qu'un rôle de refuge face à la solitude. Le niveau de consommation plus faible des jeunes socialement vulnérables pourrait aussi s'expliquer par une situation économique plus précaire, limitant les occasions de sorties et de rencontres.

« *L'événement le plus important [de ces dernières années], c'est ma maladie [de Lyme]. Avant, je travaillais et je suis retournée vivre chez mes parents. [...] Les amis, il m'en reste qu'un ou deux, les autres, je les ai perdus de vue. [...] La famille et le médecin traitant ne m'ont pas crue. [...]* » Delphine, 29 ans

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

Construire son projet de vie au-delà du handicap psychique

La prise en charge du handicap psychique ne repose pas seulement sur les soins. C'est pourquoi l'association Clubhouse France - présente désormais à Paris, Lyon et Bordeaux - accompagne des jeunes de 18 ans et plus fragilisés par un trouble psychique (bipolarité, schizophrénie, dépression sévère). Lieu de socialisation autour d'ateliers, sportifs ou linguistiques, le Clubhouse est aussi un lieu d'apprentissage des gestes du quotidien (travail en équipe, prise de parole, écoute, responsabilisation...) et d'entraide. Il s'agit également d'accompagner ces jeunes vers l'insertion professionnelle (job coaching...).
Objectifs : (re)construire l'estime de soi, développer l'autonomie, consolider le projet de vie.

> programme Maladies psychiques

La fratrie des anorexiques

Les troubles des comportements alimentaires, l'anorexie mentale en particulier, sont des pathologies chroniques sévères impactant le fonctionnement familial. L'anorexie mentale d'un frère ou d'une sœur est une épreuve pour la fratrie : directement car elle est affectée par la souffrance du patient, indirectement car l'anorexie prend toute la place et limite la disponibilité des parents. La Maison des Adolescents-Maison de Solenn (Hôpital Cochin à Paris) a décidé d'intégrer les fratries dans le parcours de soins. L'objectif est double : intégrer les fratries comme co-thérapeutes et favoriser une guérison durable des jeunes patients anorexiques, en recréant un lien avec leur fratrie - qui a été mis à mal et transformé par la maladie - mais aussi prévenir l'apparition de troubles psychologiques ou alimentaires chez les frères/sœurs.

> programme Santé des jeunes

LE REPLI SUR SOI : CAUSE OU CONSEQUENCE DE L'ISOLEMENT SOCIAL ?

Imposture par rapport aux autres, décalage vis-à-vis des normes sociales, vide émotionnel... les sentiments liés à la solitude peuvent prendre des formes diverses. L'impression de ne servir à rien, et que les autres ne comptent pas sur eux, génère de la souffrance.

Un manque de confiance en soi, en l'autre et en l'avenir

Les jeunes les plus vulnérables socialement ont une image d'eux-mêmes dégradée. Ils sont **moins souvent fiers d'eux** : 33 % estiment qu'il leur arrive de se sentir fiers (vs 41 % des 15-30 ans) ; et 27 % se trouvent « *bien comme ils sont* » (vs 37 %). Le sentiment de bonheur est également moins présent chez ces jeunes fragilisés : 62 % se déclarent souvent heureux (vs 74 %).

Le manque de confiance s'exprime aussi vis-à-vis des autres. Ils **s'estiment en décalage avec les gens de leur âge** : seulement 35 % d'entre eux se sentent à l'aise (vs 52 % pour les 15-30 ans). Certains font même le choix de rester seuls et se replient sur eux-mêmes : 64 % estiment que l'on n'est jamais assez méfiant (vs 52 %).

« Je n'ai pas plus de confiance que ça avec mes amis : je ne peux pas faire confiance à long terme. J'ai été beaucoup déçue, j'ai été beaucoup trahie. » Cynthia, 21 ans.

Concernant leurs perspectives d'avenir, la différence est également nette : seuls 52 % sont confiants en l'avenir (vs 64 % pour l'ensemble des jeunes).

Les jeunes socialement vulnérables ont aussi presque deux fois plus tendance à penser qu'aucune forme de participation à la vie publique n'est efficace (32 % vs 18 %) : vote, bénévolat, participation à la vie du quartier, etc.

« Je déteste tout ce qui est manifestation, pétition. Je n'aime pas ça, je ne sais pas pourquoi [...] » Romain, 21 ans.

De l'isolement au sentiment d'inutilité et d'invisibilité

La fragilité sociale va de pair avec un sentiment d'inutilité : **60 % des jeunes vulnérables se sentent inutiles** (vs 51 % des 15-30 ans) ; et l'impression que l'on fait moins appel à eux : 61 % estiment que leurs proches savent qu'ils peuvent compter sur eux (vs 75 %). Pourtant, les jeunes interrogés dans l'étude qualitative expriment clairement une

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

Le théâtre pour s'ouvrir aux autres

En situation de décrochage scolaire ou de recherche d'emploi et issus de quartiers difficiles, les jeunes peuvent se replier sur eux-mêmes. Pour les inciter à s'ouvrir aux autres, le Théâtre du Nord à Lille accueille une vingtaine d'adolescents en situation d'isolement pour créer avec eux une pièce de théâtre : 2017 comme possible. Cette création théâtrale est écrite à partir des témoignages de ces adolescents sur leur relation aux autres, leur quotidien et leurs rêves. Un moyen de favoriser leur épanouissement personnel, de leur redonner confiance en eux, de leur montrer la vertu du dialogue.

> programme Enfance et adolescence

Un court-métrage pour partager son parcours de vie

Comment les jeunes mineurs isolés étrangers, ne maîtrisant pas la langue française, peuvent-ils s'exprimer et communiquer ? C'est le point de départ du projet « Ces jours qui nous attendent » - un film documentaire d'animation (court métrage) - de l'association Captive. Il s'adresse à une soixantaine de jeunes mineurs isolés étrangers âgés de 13 à 17 ans, accueillis par le Centre de la Croix Rouge au Kremlin-Bicêtre. La démarche : les faire participer à l'écriture à partir de leurs récits de vie et à la réalisation du film, ainsi qu'aux projections, tout en apprenant les techniques du cinéma d'animation. L'objectif est de donner la parole à ces publics vulnérables autrement que par le langage, de leur transmettre un savoir-faire professionnel, de mener à bien un projet collectif.

> programme Enfance et adolescence

volonté de se rendre utile, par exemple en rendant des petits services à leur entourage.

« Tu sers à rien : je l'ai déjà entendu plein de fois chez ma tante. Maintenant, je ne fais pas attention car je sais que je ne suis pas comme ça. » Cynthia, 21 ans.

Une moindre capacité à résoudre les problèmes et à mobiliser des personnes ressources

Les jeunes vulnérables se jugent moins en capacité de faire face à d'éventuelles difficultés : seulement 37 % d'entre eux pensent pouvoir résoudre seul un problème (44 % des 15-30 ans). Ceux qui ont un unique réseau de sociabilité peuvent, de ce fait, mobiliser moins de personnes ressources en cas de souci que l'ensemble des jeunes : 79 % peuvent faire appel à leurs parents (vs 89 %), 63 % à d'autres membres de leur famille (vs 78 %), 55 % à leurs amis (vs 79 %) et 28 % à d'autres personnes (vs 35 %).

« On peut être proches, avoir un bon soutien et parfois ne pas savoir vers qui se tourner. [...] » Julie, 29 ans.

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

Le service civique pour se rendre utile
Certains jeunes souhaitent (re)donner un sens et une utilité à leur vie, en se tournant vers le service civique. Unis-Cité anime et développe des programmes de service civique. Quels que soient leur culture, leur milieu social, leur niveau d'études... les jeunes volontaires d'Unis-Cité travaillent en équipe pendant six à neuf mois pour mener à bien des projets utiles à la collectivité. Ils bénéficient d'un soutien individualisé pour à la fois élaborer leur projet d'avenir et les ouvrir à la citoyenneté.

[Focus fondation abritée]

La Fondation Antoine de Saint-Exupéry pour la jeunesse : (re)donner aux jeunes confiance en leur avenir

Cette fondation soutient des projets en faveur des jeunes en France et dans le monde : accès à la culture, formation, apprentissage, pratique artistique... Tous ces projets visent un même objectif : leur permettre de devenir des adultes responsables et épanouis. Ils prennent des formes diverses : la construction d'écoles et de bibliothèques dans les pays du Sud, l'expérience d'un vol dans les airs des enfants d'Ile-de-France touchés par la maladie ou le handicap.

LE WEB, LE LIEU DE TOUTES LES CONFIDENCES

Rechercher des informations, garder le contact avec ses proches, faire des rencontres amicales ou amoureuses... sont autant de possibilités offertes par le web. Mais internet permet également d'exprimer sa solitude et de trouver des conseils pour en sortir.

Jeunes ultra-connectés mais isolés ?

Les jeunes sont rompus aux nouvelles technologies : selon le Baromètre du numérique, les 15-30 ans passent, en moyenne, 50 heures par semaine sur écran⁴ (soit 10 heures de plus que le reste de la population). L'étude quantitative montre que les jeunes socialement vulnérables y consacrent plus de temps que l'ensemble des jeunes : **22 % passent plus de 4 heures d'affilée devant un écran tous les jours ou presque** (vs 17 %). Une consommation légèrement plus élevée qui permet de parler d'addiction pour ces jeunes vulnérables, mais qui ne se traduit pas, pour autant, par une plus grande utilisation des modes collaboratifs via les sites web et les applications mobiles (échange de biens et services entre particuliers comme le covoiturage ou le bricolage) : 13 % des jeunes socialement vulnérables sont adeptes des pratiques collaboratives (vs 26 %).

Les jeunes et leur entourage prennent la parole

Sur Internet, plus de 16 700 recherches liées à la solitude des jeunes ont été effectuées sur Google entre juin 2016 et juin 2017. Ces requêtes proviennent **des jeunes eux-mêmes qui cherchent des conseils et des moyens concrets afin de sortir de l'isolement** : « trouver des amis », « sortir de la solitude », « vivre sans amis »... Leur entourage (mères, en particulier) cherche également des informations sur le moteur de recherche. Les requêtes sont plutôt liées à leur inquiétude : « harcèlement à l'école », « dépression chez l'enfant »...

Internet est également un lieu d'expression privilégié où la parole peut être d'autant plus désinhibée qu'elle se cache derrière un pseudo : les espaces les plus utilisés pour s'exprimer sur la solitude sont les réseaux sociaux et les forums, en particulier des sites Doctissimo.com, Psychologies.com et Jeuxvideos.com. L'analyse de 23 000 mots-clés permet de savoir que la solitude est une réelle source de souffrance et de malheur pour les jeunes. Ils évoquent les relations amicales (15 % des termes employés), le couple (10 %), la sexualité (9 %), et le harcèlement scolaire (9 %). Leur entourage évoque principalement leur inquiétude par rapport à l'avenir du jeune : l'échec scolaire (15 %), les conséquences de la fin d'une histoire d'amour (13 %) et la dépression (13 %).

⁴ [Baromètre du numérique 2016](#), rédigé pour le CGE et l'ARCEP

LA FONDATION DE FRANCE EN ACTIONS

Une porte d'entrée vers les métiers du numérique

Comment devenir développeur web quand on est un jeune sans diplôme, au chômage ou en reconversion ? La réponse c'est « _blank » de l'association Belleville Citoyenne : une formation intensive et gratuite aux nouveaux métiers du numérique. Un moyen pour les jeunes de 18-25 ans issus des quartiers prioritaires du Grand Belleville (XIe, XIXe et XXe arrondissement de Paris) d'entrer, par la première marche, dans le monde du travail.

> programme Emploi et ESS

[Focus fondation abritée]

La Fondation Vallet : aider les jeunes à réaliser leur vocation

Cette fondation attribue des bourses afin d'aider les jeunes particulièrement méritants mais rencontrant des difficultés financières pour poursuivre leurs études. Plus de 50 000 bourses ont été distribuées depuis sa création en 1999 à des étudiants de l'Académie de Paris se destinant aux métiers d'art, mais aussi à des étudiants béninois et vietnamiens. La Fondation Vallet est ainsi la première fondation au monde en matière de bourses d'excellence.